

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Il y a deux siècles : UN VAUTRAIT ROYAL découplait en Forêt de Rambouillet

par Christophe Hercy (membre de la Société de Vénérie)



La Reine Marie-Antoinette en costume de vénerie.
(Tableau de Krantzing, musée : Kunthistorisches museum. Photothèque Giraudon)

Dans cet article, je me suis beaucoup inspiré de la formule qu'avait adoptée le regretté baron Pierre Villeneuve de Janti, lorsque celui-ci collaborait, dans les années 1950, à la revue « L'Éleveur » dont « Vénérie » a reproduit quelques-uns de ses articles. L'un d'entre eux traitait des chasses au sanglier du comte d'Artois à Marly et Fausses-Reposes mais non en forêt de Rambouillet comme il en est ici question. (C.H.).

1784 fut l'année au cours de laquelle le Vautrait de la Reine Marie-Antoinette et de Monseigneur le comte d'Artois, frère cadet de Louis XVI, vit le jour. Celui-ci découpla sans discontinuité jusqu'à la veille de la Révo-

lution française, c'est-à-dire en 1788. La souveraine et le prince participèrent aussi souvent que possible aux laisser-courre de leur équipage. A cet effet, signalons une chose étrange : sur les cinq territoires où il a évolué au cours

de sa première année, le Vautrait Royal a été honoré par la présence de la reine et du prince, ou de l'un d'eux et, même du roi, partout sauf à Rambouillet. En forêt de Saint-Germain, la reine assista en compagnie du

comte d'Artois aux chasses des 5, 12 et 22 mars. Le comte vint seul à celle du 23 avril.

Au parc de Marly, ils prirent part aux découplés des 3 et 15 mai puis, le 28 du même mois Louis XVI se joignait à eux. Monseigneur suivit seul ceux des 8 et 21 mai, 7, 12, 19, 30 juin, 5, 12, 17 juillet.

En forêt de Fontainebleau, les chasses des 11 octobre, 8 et 10 novembre eurent lieu devant M. d'Artois.

A Versailles enfin, la Reine Marie-Antoinette et son beau-frère se rendirent aux chasses des 17 novembre et 2 décembre. Le prince fut seul le 25 novembre. En 1784, neuf chasses se déroulèrent en forêt de Rambouillet : les 27 juillet, 2, 9, 17, 24 août, 2, 11, 18 et 24 septembre. Sept hallalis par terre furent sonnés. Si Louis XVI tint sa vie durant son journal intime, son frère rédigea les livres de ses chasses.

Grâce à ces précieux documents manuscrits, conservés à l'Arsenal, ses premiers laisser-courre à Rambouillet et en d'autres lieux, sont parvenus jusqu'à nous. Ces livrets nous permettent de rappeler que le véritable premier courre de ce vautrait eut lieu le mercredi 3 mars 1784 en forêt de Saint-Germain et que ni la reine ni le futur Charles X n'y assistèrent.

Les membres du grand vautrait étaient peu nombreux et d'une assiduité peu exemplaire. Seuls, Monseigneur le comte d'Artois, M. le duc de Bourbon, M. le duc de Guiche et M. de Grailly suivirent sans défaillir la meute de sanglier de 1784 à 1788. M. le prince de Nassau, dont la famille s'illustra à la tête des Provinces-Unies participa à quelques chasses en 1784 et 1787. L'équipage accueillit M. de la Judie en 1785 et 1786 et M. le chevalier de Boisseuil en 1785. M. le marquis de la Vaupalière et M. Duverne ne portèrent le bouton qu'en 1786.

Vingt-cinq chasses avaient déjà eu lieu à Saint-Germain et au Parc de Marly et trente-et-une prises étaient enregistrées, de quoi faire rêver les vautraits actuels, lorsque l'équipage vint découpler à Rambouillet. Les rendez-vous se tenaient le plus souvent au

Poteau de Hollande, à l'Étang de la Tour, quelquefois à la Brèche de Poigny ou au Poteau des Deux Châteaux.

— Mardi 27 juillet 1784. Rendez-vous au Poteau de Hollande. Delnef et Billard ont laissé-courre un sanglier à son tiers an au Petit Champ. Chassé trois heures et demie et tué par M. de Grailly à l'Étang Rompû.

— Lundi 9 août 1784. Rendez-vous à l'Étang de la Tour. Les veneurs ont attaqué à vue une laie venant à son tiers an, proche le carrefour des Sangliers. Chassée trois-quarts d'heure et tuée devant les chiens par M. de Grailly dans la route de Robersjoli aux Yvelines. Quelques chiens s'emportèrent sur un marcassin et le prirent. Briador fut blessé.

— Vendredi 24 septembre 1784. Rendez-vous à la Brèche de Poi-

gny. L'assemblée et La Brisée ont laissé-courre un sanglier à son tiers an à Gazeran. Les chiens ont tourné à des biches sans qu'il ait été possible de relever le défaut. A la Butte à l'Oison a été attaquée une compagnie de bêtes, les chiens en ont séparé une petite qu'ils ont forcée proche l'Étang du Roi, après deux heures de chasse.

Avant de clôturer l'année 1784, à Fontainebleau puis à Versailles, le vautrait avait forcé en neuf sorties : un sanglier à son quart an, une bête d'un an, une laie venant à son tiers an, un marcassin et trois sangliers à leur tiers an.

Précisons que les meilleurs sujets de la meute durent payer chèrement le prix de leurs performances. Nautan, Diligent et Dragon furent blessés le 2 août, Briador le 9 août, Agénor le 24 août —



Le Comte d'Artois. (Tableau de Franche et Deny, musée de Versailles. Cliché des Musées Nationaux)



Briador.

(Tableau de Desportes, musée Condé à Chantilly. Photothèque Giraudon)

celui-ci finira estropié en mai 1787 —. Le 18 septembre, Générail, Fanstillan, Ravissante, Barbidaud, Cardinaud et Toujours furent abîmés par un grand sanglier et Typo succomba le 19 suite à cette attaque.

L'année suivante, le Vautrait Royal passa à la vitesse supérieure. En effet, on enregistra cinquante-quatre sorties en 1785 au lieu de quarante-quatre en 1784. Aux territoires sur lesquels il avait déjà découpé l'année passée venaient s'ajouter les Alluets où la meute chassa devant Monseigneur les 23 et 30 mars puis le 30 avril et pris quatre animaux.

On ne vit pas Louis XVI, celui-ci préférant le courre du cerf à celui de la « bête noire ». Quant à la Reine Marie-Antoinette, elle ne fit pas preuve d'une ponctualité remarquable. Elle vint à Versailles les 6, 11 et 16 juin, puis à Fontainebleau les 19 octobre et 8 novembre. Monseigneur suivit son équipage dans tous ses déplacements.

Pour ce qui est de Rambouillet, trois chasses de plus furent effectuées par rapport à 1784. Le nombre de prises augmenta sensiblement. Il y en eut neuf au lieu de sept. Les rendez-vous qui jusqu'à présent s'étaient limités

principalement à deux ou trois endroits furent plus diversifiés et, à chaque venue du comte d'Artois, différents. Le jour de sa première visite à Rambouillet, le 1^{er} juillet 1785, l'assemblée fut à l'Étang de la Tour, le 19 à la Jubeleries, le 26 au Poteau de Pecqueuse.

Les rendez-vous des 22 juin, 1^{er} juillet et 1^{er} août eurent lieu à l'Étang de la Tour, ceux des 13 juillet et 1^{er} septembre au Poteau de Hollande. Les autres se situèrent à la Quenouille le 26 juillet, aux Cinq-cents Arpents le 20 août et en d'autres coins de la forêt tels que le Poteau des Bruyères et l'Étang d'Or.

La première chasse de 1785 à Rambouillet se déroula le mercredi 22 juin et la dernière le 1^{er} septembre. Nous constatons que le vautrait arriva et repartit de ce territoire plus tôt que l'année précédente.

— Mercredi 22 juin 1785. Rendez-vous à l'Étang de la Tour. Camus et Fanfare ont laissé-courre une compagnie de bêtes au Bas-Baigner, les chiens tournèrent à deux marçassins qu'ils prirent. Le même jour, Camus et Fanfare ont laissé-courre un sanglier venant à son tiers an, proche le Poteau des Enchères, arrêté à la Poterie. Chassé en tout

deux heures.

— Vendredi 1^{er} juillet 1785. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous à l'Étang de la Tour. L'assemblée et La Brisée ont laissé-courre une laie venant à son tiers an à la Forêt Verte proche la Croix du Perray. Chassée une heure quarante minutes et tuée, tenant aux chiens aux Tailles de Mareilles, par M. de Grailly qui servit au cours de cette année 1785 onze sangliers. Farfouillau tué ou perdu ? Salvador et Libéreau blessés.

— Lundi 1^{er} août 1785. Rendez-vous à l'Étang de la Tour. Camus et Langau ont laissé-courre un sanglier à son tiers an au Haut-Baigner. Chassé cinq heures et arrêté au Poteau de la Vallée Noire. Fleurdanau tué. Cajolant et Brimbalau blessés.

— Jeudi 1^{er} septembre 1785. Rendez-vous au Poteau de Hollande. Camus a laissé-courre un ragot à la Houssine. Chassé deux heures et tué, tenant aux chiens proche le Parc-d'en-Haut, par Camus. Bontador blessé.

Au terme de cette seconde année de chasse, une étude intéressante s'offre à nous. Celle-ci porte sur les déplacements du vautrait qui nous apparaissent comme cycliques.

En effet, les premiers découplés eurent toujours lieu en forêt de Saint-Germain. En 1774 : de mars à avril. En 1785 : de janvier à la mi-mars (exception faite de ceux de décembre de la même année, l'équipage ayant clôturé ses chasses sur le même territoire où il les avait entamées le 5 janvier 1785).

Ensuite, Marly et son Parc. En 1784 : d'avril à la mi-juillet. En 1785 : le séjour fut réduit puisqu'il alla d'avril à la mi-mai. Entre-temps, le vautrait avait déjà évolué sur son nouveau territoire. Les Alluets.

Après, départ pour Rambouillet de la fin juillet jusqu'à la fin septembre en 1784. Comme déjà indiqué le vautrait arriva et repartit plus tôt en 1785 : 22 juin au 1^{er} septembre.

Au cours de sa première année, l'équipage quitta Rambouillet pour Fontainebleau où il chassa d'octobre à la mi-novembre. L'année suivante, il découpla dans les environs de Versailles tout septembre puis prit la route de Fontainebleau, où il chassa d'octobre à mi-novembre. En 1784 les dernières chasses se déroulèrent à Versailles les 17, 25 novembre et le 2 décembre. Celles de 1785 à Saint-Germain. Nous constatons que la période de chasse fut plus courte en 1784.

L'année 1786 s'inscrit dans la continuité et l'accentuation des observations établies au terme de 1785. Le Parc de Marly, détesté par M. d'Yauville, n'était plus le principal territoire. Seulement sept découplés et neuf prises y furent effectués de la fin février au début décembre. Au contraire, dix-neuf laisser-courre et onze prises furent enregistrés devant Monseigneur dans le massif de Rambouillet. (Au cours de cette troisième année, la Reine Marie-Antoinette n'était pas encore apparue). On notera à la date du mercredi 17 mai le premier buisson creux du Vautrait Royal en cette forêt. Par rapport aux années précédentes, l'équipage arriva beaucoup plus tôt, à la mi-mai. Il repartit à la même période qu'en 1785, c'est-à-dire fin août — début septembre. Les Alluets furent abandonnés, Versailles dédaigné. Comme

à l'accoutumée, les chasses débutèrent en forêt de Saint-Germain. Ensuite, ce fut Marly, Rambouillet puis Fontainebleau de la mi-septembre à la fin octobre. Il n'y eut qu'une chasse en décembre, le 1^{er}, en présence de Monseigneur à Marly.

A Rambouillet de nouveaux lieux d'assemblées apparurent : le Poteau du Chêne Vaudion, le Chêne Vaudion, le Poteau du Chêne du Roi, le Carrefour des Maréchaux, le Poteau des Enclaves.

Le prince fut présent aux découplés des 12 et 17 mai ; 9, 21 et 27 juin ; 12 juillet puis 3 août. Les laisser-courre auxquels il participa eurent pour rendez-vous des endroits différents à l'exception de ceux des 9 juin et 3 août

qui se tinrent au Poteau de Pecqueuse.

— Vendredi 12 mai 1786. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous à la Brèche de Poigny. L'assemblée et La Brisée ont laissé-courre un ragot proche le Carrefour de Poigny. Chassé deux heures et tué, tenant aux chiens Ponts Quentins par Camus. Il y eut six chiens blessés : Montau, Traverse, Faribau, Cajolant, Démoneau et Perçant.

— Mercredi 17 mai 1786. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau de Hollande. L'équipage est rentré sans avoir attaqué.

— Mercredi 12 juillet 1786. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau du Chêne Vaudion. Langau a



Ferme roulant.

(Figure de J.-B. Oudry. Photo : Francis Thérizols)

laissé-courre une compagnie de bêtes au Bois Rondeau. Les chiens ont séparé une bête de trente mois. Chassée deux heures trois quarts et tuée dans les chiens à la Vignerie par M. de Grailly. Il y eut trois chiens blessés : Agénor, Fulmireau et Fari-nau.

— Mardi 29 août 1786. Rendez-vous au Poteau des Deux Châteaux. On a attaqué une bête de vingt mois vue par les veneurs, proche le carrefour des Sept Chênes aux Ponts Quentins. Troqué d'un sanglier à son quart an, arrêté à la Houssine. Chassé en tout trois heures et demie. Il y eut huit chiens blessés : Papillau, Salvador, Blondeau, Spanker, Tibau, Briador, Socrate, Porfirau. Au cours de cette troisième année à Rambouillet, le Vautrait Royal mit aux abois onze animaux.

En 1787, nous constatons un bouleversement complet. Pour la première fois les chasses débutèrent au Parc de Marly de février à avril où cinq découplés et six abois furent effectués. La forêt de Saint-Germain fut délaissée, une seule sortie y fut faite le mercredi 12 décembre devant Monseigneur. Mais, elle s'avéra fructueuse, trois hallalis s'étant succédés dans la même journée.

La forêt de Rambouillet, comme on l'avait décelé en 1785 et remarqué en 1786, se substitua à Marly. Vingt-six laisser-courre s'y déroulèrent et vingt-cinq prises furent enregistrées. Trois nouveaux lieux de rendez-vous vinrent s'ajouter à la longue liste : le Poteau des Basses-Masures, le Chêne du Roi et la Croix du Grand Veneur.

Fontainebleau demeurait un territoire apprécié. Treize sorties y furent relevées et trente-et-une prises comptabilisées. Le roi assista à celle du 8 novembre.

— Lundi 9 avril 1787. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau de Hollande. Delnef et Billard ont laissé-courre un sanglier à son tiers an aux Mares Gautier. Chassé deux heures et demie et tué, tenant aux chiens à Gazeran, par Monseigneur.

— Samedi 14 juillet 1787. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau de



Marie-Antoinette ramène dans son carrosse un paysan blessé par un cerf.

(Gravure du XVIII^e siècle — source : « La Chasse » Chabot)

Pecqueuse. La Brisée a laissé-courre un ragot dans une compagnie de bêtes à la Charmoise. Les chiens ont tourné à une bête de dix-huit mois aux Mares de Villepert. Arrêtée aux Buttes Vendôme. Chassée en tout trois heures et quart.

— Jeudi 23 août 1787. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau des Basses-Masures. Camus et Duval ont laissé-courre un ragot proche le Carrefour du Gruyer. Chassé trois heures et demie. Tué, devant les chiens aux Trente-Arpents dans les Yvelines, par Duval. Bien qu'étant à l'origine de la création de cet équipage de grande vénerie, la Reine Marie-Antoinette, que la phraséologie révolutionnaire ne tardera pas à nommer « l'Autrichienne », ne prit part, en 1787, à aucune chasse à Rambouillet et la seule qui se déroula devant elle eut lieu à Marly le mardi 27 mars. Par contre, Monseigneur le comte d'Artois, en veneur assidu, suivit vingt-huit laisser-courre sur quarante-sept, dont quinze à Rambouillet.

Si 1785 et 1784 constituent réciproquement la meilleure et la moins bonne année, tant au niveau du nombre de chasses effectuées que du nombre de prises réalisées par le vautrait sur l'ensemble de ses territoires, nous sommes amenés à constater que sur un plan strictement qualitatif ce sont les prises de 1787 qui représentent le plus beau résultat. Cependant, ces trois années de-

meurent en demi-teinte pour ce qui est du rapport annuel « chasses/prises ».

En ce qui concerne la forêt de Rambouillet nous relevons que 1787 est la meilleure année avec 26 sorties et 25 prises.

L'année 1788 sembla marquer un retour à la tradition, les premiers laisser-courre ayant eu lieu en forêt de Saint-Germain. Les passages d'un territoire à l'autre s'effectuèrent aux mêmes époques. Malgré tout, ce fut en 1788 que pour la première et la dernière fois le Vautrait Royal arriva et repartit si tôt de Rambouillet depuis 1784 : 24 avril - 24 juillet. D'autre part, survint un nouveau territoire : le Bois de Champrond, où une seule chasse eut lieu le samedi 2 août. (Ce fut à la même date, quarante-deux ans plus tard, le 2 août 1830, que le comte d'Artois devenu Charles X abdiqua en faveur de son petit-fils le duc de Bordeaux en prenant le titre de comte de Pon-thieu).

Ultime remarque : Louis XVI n'assista à aucune chasse de l'équipage et la Reine Marie-Antoinette fut présente seulement à celle du lundi 18 janvier à Saint-Germain.

Pour Rambouillet, on observe de nouveaux lieux de rendez-vous tels que : la Loge Posée, le Carrefour des Vindrins, le Poteau des Yvelines, la Croix de Saint-Jacques, le Poteau des Hogues, le Poteau du Four Guérin. En cinq

années, il n'y eut pas moins de 24 lieux différents d'assemblées.

— Jeudi 24 avril 1788. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau de Hollande. Delnef et Billard ont laissé-courre un sanglier bien venant à son tiers an aux Mares de Villepert. Chassé cinquante-cinq minutes et tué, tenant aux chiens près la Loge Posée, par Delnef. Il y eut six chiens blessés : Tartareau, Bondissant, Printaneau, Diligent, Mauricau et, Pimpaneau mort le lendemain de ses blessures.

— Mardi 20 mai 1788. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous à la Croix du Grand Veneur. Duval et Fanfare ont laissé-courre un sanglier à son tiers an dans les Marais de Clairfontaine. Chassé une heure cinquante minutes et tué, tenant aux

chiens dans les Fonds de la Verrierie, par Camus. Il y eut un chien de tué : Caressant et cinq blessés : Bondissant, Blondeau, Fleurdanau, Friponneau et, Mauricau mort de ses blessures le 24.

— Jeudi 24 juillet 1788. Rendez-vous à l'Étang de la Tour. Delnef et Billard ont laissé-courre un ragot proche le Poteau de la Fontaine Peronelle. Chassé trois heures trois-quarts et arrêté au Pavé de la Forêt Verte.

Ce fut le dernier découplé du Vautrait Royal à Rambouillet, celui-ci devait disparaître au cours du printemps 1789.

Revenons quelques jours en arrière :

— Mardi 22 juillet 1788. Devant Monseigneur le comte d'Artois, rendez-vous au Poteau des Deux Châteaux. L'équipage est rentré sans avoir attaqué. Ce buisson

creux fut le dernier courre en forêt de Rambouillet du frère cadet du roi et du comte de Provence.

Ironie de l'histoire, ce fut ici, dans cet extraordinaire massif forestier que, près de trente-six années après le prince renoua avec les fastes de la vénerie royale. Mais, celui que l'on désigne encore comme Monseigneur le comte d'Artois aura depuis lors été sacré Roi de France, le 29 mai 1825 sous le nom de Charles X. Ce fut encore en forêt de Rambouillet, où nous allons le quitter maintenant, qu'il prit connaissance des événements qui l'obligèrent, au cours de l'été 1830, à prendre le chemin de l'ultime exil qui trouvera son épilogue au château de Graffenberg symbolisant ainsi le crépuscule d'une dynastie.



Sanglier arrêté par des chiens.

(Tableau de Desportes, Maison de la Chasse et de la Nature à Paris. Photo : J.-M. Routhier)